

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 287

DE LYON

Vendredi 14 Octobre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

Les ANNONCES sont reçues

A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.

A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella

Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-39

5 cent le N°

ABONNEMENTS : Lyon et départements limitrophes 5 fr. 10 fr. 20 fr. 30 fr. 40 fr. 50 fr. 60 fr. 70 fr. 80 fr. 90 fr. 100 fr. 120 fr. 150 fr. 180 fr. 200 fr. 250 fr. 300 fr. 350 fr. 400 fr. 450 fr. 500 fr. 600 fr. 700 fr. 800 fr. 900 fr. 1000 fr. 1200 fr. 1500 fr. 1800 fr. 2000 fr. 2500 fr. 3000 fr. 3500 fr. 4000 fr. 4500 fr. 5000 fr. 6000 fr. 7000 fr. 8000 fr. 9000 fr. 10000 fr.

BATAILLE GÉNÉRALE -- NOUVELLES CONTRADICTOIRES

FAITS DU JOUR

Les troupes russes et japonaises sont aux prises. Une grande bataille est engagée. Les Russes auraient la supériorité numérique.

Les Russes se seraient emparés de Yan-Tai, après avoir repoussé les Japonais sur toute la ligne. D'après une dépêche de Tokio, au contraire, les Russes auraient essuyé un échec sérieux.

Le paquebot « Djurdjura » a été retrouvé par un navire et remorqué jusqu'à Ajaccio.

On signale de nouveaux actes d'indiscipline à l'arsenal de Toulon.

Une barque a chaviré sur le lac de Constance. Six personnes ont été noyées.

D'après le Courrier de Chine une vive éfervescence, causée par les Japonais, règne en Chine.

LA CONFESSION D'UN GIRONDIN

J'avoue avoir été douloureusement impressionné par la lecture des documents du Figaro. Cette voix d'outre-tombe qui préche la sagesse aux vivants a ce je ne sais quoi de triste, de déconcertant, de mélancolique qui s'attache à ceux qui ne sont plus et fait ressortir leur impuissance.

Devant Waldeck-Rousseau j'ai vu le dictateur, le maître, celui qui a fait « marcher » la France, et être obligé de remettre sa mémoire par la publication de documents posthumes qui ne sont que l'éloquente confession d'un homme trompé, désabusé et désarmé.

Pour bien comprendre l'importance de ces petits papiers que le Figaro vient de mettre au jour, il faut se rappeler l'histoire de ces dernières années et les événements de la politique actuelle est issue. Il faut se rappeler le rôle prépondérant, capital, décisif de M. Waldeck-Rousseau, l'autorité dont il jouit et la part qu'il revint dans l'orientation jacobine de la République. A vrai dire, ces documents ne nous apprennent rien que nous ne sachions déjà, mais ils contribuent grandement à marquer la marche rapide du jacobinisme et à établir les responsabilités de chacun. Nous regrettons seulement que M. Waldeck-Rousseau se soit aperçu aussi tard que les hommes étaient fondamentalement mauvais, et que c'était bâtir sur le sable que de bâtir un régime politique sur le flot mouvant de leurs intérêts, de leurs ambitions et de leurs appétits.

Je ne comprends pas que M. Waldeck-Rousseau, qui vécu dans l'intimité des politiciens, qui connut et leur insincérité et leur inconstance, leurs palinodies et leur mauvais foi, ait pu croire que sa pensée serait respectée par ses successeurs et que l'œuvre législative qu'il avait édifiée serait appliquée selon l'esprit qui présida à sa fondation, c'est-à-dire d'une façon large, libérale et tolérante. Je ne conçois pas que M. Waldeck-Rousseau n'ait pas deviné dans M. Combes sénateur M. Combes président du Conseil !

Dans l'esprit de son auteur, la loi de 1901 devait être une loi de réglementation et non une loi de destruction des congrégations. Elle devait leur donner l'existence légale et régler les conditions de leur fonctionnement et de leur développement. En d'autres termes, pour me servir d'une parole de M. Waldeck-Rousseau lui-même, elle devait procurer un état-civil à quatre-vingt mille congréganistes. Ainsi, la société laïque était protégée contre l'invasion monastique et cléricale, et les congrégations continuèrent à subsister sous la surveillance de l'Etat qui pouvait les supprimer quand bon lui semblerait.

On sait comment M. Combes a appliqué la loi de 1901 et quelles conclusions il a tirés des articles ambigus qui régissent le sort des congrégations. Le premier document publié par le Figaro est une longue consultation juridique dans laquelle M. Waldeck-Rousseau, après avoir marqué son étonnement de la manière de M. Combes, rappelle l'esprit de la loi et les conditions dans lesquelles elle doit être appliquée. Par deux fois, déjà profondément président du Conseil, qui devait l'emporter, s'était élevé contre les prétentions de M. Combes et l'avait rappelé à un sens plus exact de la justice d'Etat. Vains efforts ! La protestation courageuse mais tardive de M. Waldeck-Rousseau se brisa contre le suivant qui leur donna la plume. On fit bien voir à M. Waldeck-Rousseau qu'il n'était plus ministre et que, n'ayant plus de pouvoirs à distribuer, il était bien osé de faire appel à des gens chez qui le

ventre tient lieu d'oreilles. M. Clément, avec la lourdeur vigoureuse qui le caractérise, assena un mortel coup de rame sur le malheureux noyé, qui n'en revint pas.

La protestation du Figaro n'aura pas un meilleur résultat. Dès que l'on n'a pas écouté M. Waldeck-Rousseau vivant et pouvant redevenir le Maître, pourquoi l'écouterait-on mort ? La justice, l'équité, voilà des balanciers qui n'inquiètent pas beaucoup les combistes et pas du tout M. Combes ! Qu'importe à celui-ci la leçon qui lui vient d'outre-tombe ? Celui qui la donne n'est plus qu'un importun qui devrait savoir que les morts ont toujours tort.

Mais il sera difficile à M. Combes de toujours prétendre être le continuateur de M. Waldeck-Rousseau. On sait qu'un banquet d'Auxerre, quelques jours après la mort de l'éminent homme d'Etat, M. Combes eut la prétention macabre de se recommander de son prédécesseur et d'établir sur sa mémoire la politique d'aventures et de casse-cou qui est la sienne. Eh bien ! que M. Combes, en ce moment, paraisse affirmer qu'il ne fut plus anti-combiste que M. Waldeck-Rousseau, la preuve en sort, éloquent, précise, de la lettre à M. Delcassé ou l'ancien président du Conseil s'étonne que le gouvernement de M. Combes fasse aussi peu cas des décisions du gouvernement précédent. C'est d'abord, chez M. Waldeck-Rousseau, un étonnement dédaigneux, puis une inquiétude manifeste et croissante. « Je vois par les journaux, dit-il, qu'on commence à opposer ma modération à la violence du cabinet Combes. D'autres me laissent la responsabilité de ce qui se passe. Je ne ferai rien pour la décliner ».

Cri d'un homme qui reconnaît ses fautes et constate son impuissance ; cri douloureux et poignant en face du mal que l'on commet en son nom et qu'il ne peut éviter !

C'est surtout dans une lettre à M. Millerand que M. Waldeck-Rousseau témoigne de la distance qui le sépare de M. Combes. Certes, il est anticlérical ; « l'anticléricalisme est une manière d'être constante, persévérante et nécessaire aux Etats », mais il y a la manière, et M. Waldeck-Rousseau félicite son ancien collègue de l'avoir vivement rappelé à M. Combes. L'anticléricalisme de l'un est surtout un anticléricalisme de préservation, tandis que l'anticléricalisme de l'autre est fait de provocations inutiles et grossières, d'attentats aux droits de la conscience, de cris farouches et sauvages contre la liberté de penser. Mais l'anticléricalisme de M. Waldeck-Rousseau a enfanté l'anticléricalisme de M. Combes ; c'est lui qui a déchaîné les passions religieuses, et qui a prélevé aux monstrueux attentats contre le droit et contre la liberté dont nous sommes chaque jour les témoins attristés.

Je ne dirai rien de la plaidoyer que M. Waldeck-Rousseau avait préparé pour défendre le Concordat, sinon qu'il est la logique même. Si la majorité se laissait convaincre par des raisons au lieu de se laisser guider par des appétits et par des passions, elle se rendrait à la démonstration saisissante de l'homme d'Etat, parce que la doctrine de M. Waldeck-Rousseau est la doctrine de tous les vieux républicains, les Ferry, les Paul Bert, qui voyaient dans le Concordat un merveilleux instrument de paix, de concorde entre les pouvoirs spirituel et temporel en même temps qu'un moyen admirable de tenir en laisse l'autorité ecclésiastique.

INFORMATIONS

AU MINISTÈRE DE LA MARINE

Paris, 13 octobre.

Le bruit court que le ministre de la marine aurait le projet d'appeler le vice-amiral Mallarmé à Paris pour occuper une situation de son grade.

De cette façon, le syndicat des ouvriers du port aurait la satisfaction qu'il revendique et l'amiral éviterait les apparences d'une disgrâce.

Si tel en est ainsi, et la chose est fort vraisemblable, nous ne voyons qu'un poste à attribuer à M. le vice-amiral Mallarmé, celui de président du conseil des travaux de la marine, dont le titulaire actuel, M. le vice-amiral Richard, trait prendra la préfecture de Brest.

LELECTION SÉNATORIALE DE LA LOIRE

Saint-Etienne, 13 octobre.

Nous avons annoncé que M. Audiffert, député progressiste de Roanne, président de l'Association républicaine, serait probablement candidat au siège sénatorial laissé vacant par la mort de M. Waldeck-Rousseau.

La candidature de l'honorable député de la Loire est aujourd'hui officiellement confirmée. On sait que l'élection est fixée au dimanche 23 octobre.

M. LOUBET AU SALON D'AUTOMNE

Paris, 13 octobre.

Le président de la République, accompagné du général Dubois, secrétaire général de la présidence ; de M. Henry Poulet, chef du secrétariat particulier et du colonel Lamy, officier de la maison militaire, a visité ce matin à dix heures la deuxième exposition du Salon d'automne.

Il a été reçu par MM. Eugène Carrière, président, et Frantz Jourdain, président, et les membres du comité. Le président, qui conduisait MM. Carrière et Frantz Jourdain, s'est arrêté devant les toiles et a félicité les artistes présents, à mesure qu'il passait devant leurs œuvres.

AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Paris, 13 octobre.

A l'occasion de la reprise des travaux parlementaires, M. Brisson, président de la Chambre des députés, a eu ce matin une longue conférence au ministère de l'Intérieur, avec M. Emile Combes, président du conseil.

Les deux présidents se sont entretenus des travaux parlementaires à inscrire à l'ordre du jour de la séance de rentrée de la Chambre.

LE SCRUTIN DE LISTE

Paris, 13 octobre.

M. Klotz vient d'adresser à M. Guyot-Dessaigne, président de la commission du suffrage universel, une lettre dans laquelle il lui rappelle qu'il a déposé il y a deux ans une proposition de loi portant rétablissement du scrutin de liste.

Cette proposition a été rapportée favorablement. M. Klotz en demandera l'inscription du rapport à l'ordre du jour immédiatement après la loi de finances.

LES SULLICIENS

Il est exact, ainsi que l'ont annoncé certains journaux, que le ministre des cultes a, par lettre, invité les évêques des vingt-trois diocèses où l'enseignement dans les séminaires est donné par les Sulliciens, à remplacer ceux-ci par des prêtres séculiers.

Cette mesure, on le sait, a déjà été prise pour le diocèse de Dijon.

AU CONSEIL MUNICIPAL DE DIJON

Dijon, 13 octobre.

Hier soir, après une longue discussion, par 18 voix contre 11 et malgré l'opposition des radicaux, le conseil municipal de Dijon, qui est en majorité socialiste, a décidé de supprimer tous les noms de saints donnés aux rues de la ville.

Vingt-quatre places et rues se sont vu ainsi attribuer les noms de Pasteur, Florens, Millière, Bianqui, Michelet, Condorcet, Emile-Zola, Danton, Etienne-Dolet, Dupuis, Claude-Bernard, Jean-Macé, Edgard-Quinet, Auguste-Comte, Littré, Rossel-Baudin, Bénédict-Gremyot, Ernest Renan et Gustave Potliet.

L'auteur du projet demandait en outre l'enlèvement de la statue de Saint-Bernard, œuvre au Dijonnais Jouffroy, qui aurait été offerte à la commune de Fontaine-les-Dijon, berceau du célèbre prédicateur, mais la proposition a été écartée.

ÉDILES REMARQUABLES

Toulon, 13 octobre.

La ville de Toulon peut se flatter d'avoir à sa tête une municipalité, comme on dit vulgairement, « à la hauteur ». En matière financière surtout, elle en remontrerait à bien des économistes et à M. Rouvier lui-même. Qu'en en juge ?

Elle avait, hier, à s'occuper du déplacement des remparts de Toulon. Ce n'est pas là une petite affaire, si on considère la dépense qui doit en résulter n'est pas évaluée à moins de 10 millions.

On nomme sur le champ un rapporteur, le citoyen Champagne, cordonnier de son métier. Celui-ci s'isole, se frappe le front, et, au bout de dix minutes, rentre en séance avec un rapport de dix lignes qui conclut à la prise en considération du projet et qui est adopté à l'unanimité.

Camille DIJOU.

NOTES POLITIQUES

UN PORT SANS MARINS

Malgré l'extraordinaire du fait, il y a actuellement en France un port sans marins, c'est Lorient.

Pour armer pendant quinze jours seulement un croiseur en réserve, l'Isly, qui doit effectuer des essais de machines en mer, il a été absolument impossible au port de donner à ce croiseur, même enraillant les disponibilités du troisième dépôt de la flotte et en

« C'est à se demander, déclare gravement un de nos confrères du Var, si nos édiles ont toute leur raison. Et pourquoi pas ? Les socialistes toulonnais comprennent plus facilement les choses que vous et moi, et voilà tout ».

LA COMMISSION DU BUDGET

Paris, 13 octobre.

La commission du budget a entendu M. Bertheux au sujet du budget de la guerre. Celui-ci a soulevé certaines difficultés relatives à des crédits supplémentaires.

La commission a décidé d'entendre samedi les ministres de la guerre et de la marine.

Le ministre de la guerre a écrit à la commission du budget qu'il maintenait la demande de 15 millions de plus pour son budget. Les ministres de la guerre et des finances se trouvent donc être en complet désaccord. La commission du budget ne statuera qu'après l'audition du général André. Jusqu'à ce moment, tous autres renseignements sont prématurés.

L'Indiscipline à l'arsenal de Toulon

Toulon, 13 octobre.

Les brigades dont il fut tant question devant la commission d'enquête, et qui étaient appelées dimanche à propos de la mort de l'édouard Pignol, se sont présentées hier après-midi à l'atelier de la grosse chaudronnerie.

Le chef surveillant Gouard avait donné l'ordre d'enlever un certain nombre de caissons, dans lesquels des ouvriers avaient déposé leurs effets. Il y eut de vives protestations, car ces caissons paraissent à beaucoup d'ouvriers de ne pas courir jusqu'à leurs caisiers à la cessation du travail et ainsi d'être prêts plus tôt à sortir.

L'ingénieur en chef de Salvat, directeur par intérim des constructions navales, a dû intervenir, mais les protestations ont été encore plus vives. On a annoncé que le surveillant Gouard aurait le soir même sa conduite de Grenoble. Pour éviter le retour des regrettables incidents que la mort de l'édouard Pignol évoquait tristement, le directeur a fait sortir de l'arsenal le chef surveillant Gouard bien avant l'heure.

La Rentrée des Chambres

Paris, 13 octobre.

Si nous sommes bien informés, il y aura une certaine lutte, à la rentrée, entre la commission du budget et la commission de l'impôt sur le revenu, sur la fixation de l'ordre du jour.

La commission de l'impôt sur le revenu demanderait que son dossier soit débattu avant le budget, ce qui est contraire à ce que l'on en finisse le plus tôt possible avec la discussion du budget, pour éviter, comme elle y a déjà réussi depuis deux ans, les douzièmes provisoires.

Il est infiniment probable que la Chambre donnera raison à la commission du budget et que, pour ne pas décourager les réformateurs, elle renverra le débat sur l'impôt sur le revenu à des séances du matin. Cela nous prépare beaucoup d'amusement !

Il est bien rare — le fait s'est-il même produit ? — que les Chambres se soient trouvées au grand complet à la rentrée. Nous avons déjà signalé les décès qui ont opéré quelques vides au Sénat. Le nombre des absents forcés sera de sept, mardi prochain, à la Chambre.

Il y a, en effet, à l'heure actuelle, au Palais-Bourbon, sept vacances, dont quatre par décès et trois résultant de l'élection de trois députés comme sénateurs. Les quatre députés décédés et non remplacés sont MM. Le Mare (Coutances), Petit (Châtillon-sur-Seine), Gévelot (Domfront), Krauss (5^e circonscription de Lyon).

Les trois députés ayant abandonné le Palais-Bourbon pour le Luxembourg sont MM. Razimbaud (Saint-Pons), Erment (1^{er} circonscription de Laon), Arène (Ajaccio).

Les élections de ces trois derniers circonscriptions ne seront convoquées que lorsque les nouveaux sénateurs auront donné démission de député, c'est-à-dire après la validation par la haute assemblée de leur élection.

Depuis sa constitution, la Chambre a subi les modifications suivantes : vingt députés sont décédés, deux ont donné leur démission, dix-sept ont été élus sénateurs, six ont été invalidés et non réélus.

LE DJURDJURA - RETROUVÉ

Marseille, 13 octobre.

Le paquebot poste Djurdjura, de la Compagnie mixte, parti samedi soir de Marseille pour Tunis et sur le sort duquel on concevait de l'inquiétude, a été rencontré en détresse par suite d'une avarie de machine, par un vapeur étranger qui l'a remorqué à Ajaccio, où les deux vapeurs sont arrivés ce matin.

Le Sémaphore des Sanguinaires a confirmé cette nouvelle à la Compagnie mixte, qui a pris toutes ses dispositions pour faire transporter les passagers du Djurdjura à Tunis. Tout va bien à bord.

LES RAPPORTS JAPONAIS

Tokio, 13 octobre.

La bataille continue sur tout le front des deux armées. Voici les rapports de l'armée japonaise, tels qu'ils ont été envoyés à l'Okio par le généralissime japonais :

Les rapports expédiés hier soir du théâtre de la guerre annoncent que le combat a continué sans résultat décisif pendant toute la journée. Les Japonais ont l'intention de poursuivre l'attaque des positions russes pendant toute la nuit et le jour suivant.

Les Russes ont une colonne importante près du Tai.

Le maréchal Oyama espère avoir pris ses dispositions de façon assez habile pour leur

LA GUERRE Russo-Japonaise

GRANDE BATAILLE ENGAGÉE

LES ADVERSAIRES SONT AUX PRISES. — LES PHASES DE LA BATAILLE. — PRISE DE YAN-TAI PAR LES RUSSES. — DÉPECHES JAPONAISES. — NOUVELLES CONTRADICTOIRES.

Paris, 13 octobre.

La bataille fait maintenant rage sur tout le front des deux armées de Kourou-patkin et du maréchal Oyama. C'est une très grosse partie qui se joue, d'une importance au moins égale à celle de Liao-Yang et dont les résultats peuvent avoir sur les événements futurs une influence des plus considérables.

A l'heure qu'il est, il semble que la bataille se poursuive avec des alternatives qui en font changer la physionomie à tel point d'heure en heure que nul n'en peut pronostiquer l'issue finale. On ne possède de renseignements positifs que sur le combat de lundi. Il résulte des indications données par les dépêches russes et les rapports officiels japonais, que, bien que l'engagement ait été général, il n'a pas constitué une bataille dans le véritable sens du mot, mais simplement une série de combats singuliers sans idée d'ensemble. Mais, depuis, il est certain que le centre russe, descendant à l'est de la voie ferrée, s'est avancé jusqu'à Sin-chwang, à une dizaine de kilomètres de la gare de Yan-Tai (qu'il ne faut pas confondre avec les mines situées au sud-est).

Là, il a rencontré et rencontre encore une violente résistance des Japonais, massés à Chi-Li-ho, un affluent du Ché-Ho, et qui, tantôt rétrogradent sous la poussée russe et tantôt reprennent l'avantage. C'est de ce côté qu'a été blessé le général Daniloff, commandant du 10^e chasseurs sibériens, qui s'est exposé personnellement, comme tous les généraux russes, avec un entrain presque téméraire.

Le Contre-Attaque japonaise Un Corps russe isolé

Londres, 13 octobre.

D'après une dépêche de Tokio, on croit qu'un engagement général a eu lieu entre Liao-Yang et Moukden, le maréchal Oyama, répondant à la marche en avant du général Kouroupatkin par un mouvement général en avant du gros de ses forces sur un front étendu partant de la station de Yan-Tai.

Les Russes, apparemment dispersés, ont essayé de frapper avant de s'être concentrés. Les armées étaient hier en contact. On croit qu'une grande bataille au sud du Houn-Ho est inévitable.

En outre du mouvement direct, les Russes essayent de frapper la droite japonaise en deux points très éloignés l'un de l'autre.

Un détachement important envoyé au-delà du Tai-Tsé, à 56 kilomètres à l'est de Liao-Yang, a été apparemment isolé par les Japonais.

D'après une dépêche de Saint-Petersbourg, on croit que 280 bataillons formant un total de 270.000 hommes, sous les ordres du général Kouroupatkin, sont en présence de 180.000 Japonais.

Le Retrait des Japonais. — Dépêche russe

Quartier général de l'armée russe de l'ouest, à Moukden, 11 octobre.

Des dragons russes se sont emparés d'une copie d'un message du mikado à ses troupes disant qu'il attendait toujours une défaite décisive des Russes.

Des combats d'avant-garde ont lieu journellement et les Japonais, craignant un mouvement offensif contre leurs lignes de communication en raison des opérations de cavalerie à l'ouest du Tai-Tsé, se sont repliés. L'importante position des mines de Yan-Tai a été abandonnée le 9 courant par les Japonais, qui construisent des retranchements pour arrêter la cavalerie russe.

La Prise de Yan-Tai par les Russes

Saint-Petersbourg, 13 octobre.

Le correspondant de la Gazette de la Bourse signale qu'un combat se livre sans interruption aux mines de Yan-Tai, depuis le 11 octobre.

Le commencement du combat a été favorable aux Russes. Les Japonais ont abandonné deux lignes de positions et ont évacué la station de Yan-Tai pendant la nuit. Les Japonais ont fait avancer leur aile droite vers le sud. Les Russes les ont suivis, sont entrés à Benskikhov, passant ainsi devant le flanc des positions de l'ennemi et se sont emparés d'un poste d'une grande importance stratégique, mais les Japonais tiennent fermement sur les principales fortifications des hauteurs de Yan-Tai.

Le correspondant des Novosti rapporte qu'un engagement a eu lieu, le 9 octobre, entre le détachement de Rennekampff et les Japonais, au village de Kodivour, près du Tai-Tsé. La lutte a été surtout menée par l'artillerie. Interrompue par l'obscurité, elle s'est terminée en laissant les adversaires sur leurs positions respectives. Les Russes ont eu 150 hommes hors de combat et

LA GUERRE Russo-Japonaise

un affût de canon endommagé. On a arrêté des Chinois qui faisaient des signaux pendant le combat.

La colonne du général Kachtalinsky a occupé, le 8 octobre, le village de Chouï. Les Russes ayant trouvé le village de Benia-Poutza évacué par les Japonais, l'ont occupé. Le combat continuait le 10 octobre, l'artillerie et l'infanterie russes tirant sur l'avant-garde ennemie, à Kodataidza. Les Japonais sont concentrés sur la ligne de Liouchoudia à Benskikhov. Ils opposent une résistance acharnée.

Le correspondant de la Rouss signale une série de combats d'avant-garde dans la région des villages de Taidamé-Ouza et Chan-Fuinta-Idza. Les Japonais ont rétrogradé, emmenant leurs bagages et leurs provisions de bouche, transportés par les Chinois dans 4.000 sacs. Leur retraite a été si précipitée qu'ils ont abandonné 14 kilomètres de fils télégraphiques. Les Japonais sont encore vêtus d'uniformes de drap. Des trains sanitaires amènent continuellement à Moukden de nombreux blessés. Un poste de pansement est installé à la gare.

Le correspondant du Novosti Vremia confirme le mouvement rétrogradé des Japonais, qui ont abandonné la ligne avancée de leurs retranchements et fortifient rapidement leurs autres positions. La bataille paraît devoir être concentrée devant le défilé occupé par l'ennemi.

Aucune nouvelle officielle n'a été publiée jusqu'ici à Saint-Petersbourg sur les opérations de l'armée russe. Au ministère de la guerre, on explique la sobriété des nouvelles officielles par la nécessité de ne pas indiquer les mouvements des troupes qui s'effectuent en ce moment derrière le front russe. Seules les opérations des avant-gardes seront portées à la connaissance publique.

L'état-major général, on déclare toutefois erronées les assertions de certains journaux étrangers prétendant que le gros de l'armée japonaise se serait retiré vers Liao-Yang. Les armées des généraux Kuroki, Oku et Nodzu opposent une résistance vigoureuse à la marche en avant des troupes russes.

NOUVELLE CONTRADICTOIRE

Nous recevons de Tokio la dépêche suivante qui est en contradiction complète avec les précédentes :

Tokio, 13 octobre.

Le général Oku a capturé 25 canons, il a pris jusqu'à présent aux Russes une trentaine de canons. Les dernières informations signalent les succès des Japonais ininterrompus.

Les effectifs en présence

Saint-Petersbourg, 13 octobre.

Un télégramme du général Sakharoff, dont le texte n'est pas encore communiqué, dit que le gros de l'armée russe a atteint une ligne passant à cinq kilomètres au nord de Yan-Tai et à sept kilomètres au sud de Benia-Poutza. L'aile gauche russe a occupé le défilé de Khoualine.

L'armée avance lentement, fortifiant les positions acquises, ainsi qu'agissaient d'ailleurs les Japonais, chaque fois qu'ils gagnaient du terrain.

L'état-major, on ajoute que les Japonais sont fortement retranchés au sud du grand plateau de Yan-Tai, sur les premiers contreforts du plateau montagneux. Les engagements d'hier autour de Yan-Tai sont sans grande signification. L'effort russe se produit au sud-est de Benia-Poutza, vers Pen-Si-Hou, avec l'intention évidente de tourner Liao-Yang.

Les forces russes doivent atteindre 230.000 hommes. Elles comprennent :

Le 1^{er} corps sibérien (1^{er} et 9^e divisions de tirailleurs, à 12 bataillons, général de Stackelberg).

Le 2^e corps sibérien (3^e et 8^e divisions de tirailleurs, à 12 bataillons, général Zassoultch).

Le 3^e corps sibérien (5^e division de tirailleurs, à 12 bataillons ; 1^{er} division sibérienne, à 16 bataillons, général Ivanoff).

Le 4^e corps sibérien (2^e et 3^e divisions sibériennes, à 16 bataillons, général Zarocbaïeff).

Le 5^e corps sibérien (5^e et 7^e divisions de réserve, à 16 bataillons, général Dembowsky).

Le 1^{er} corps (9^e et 37^e divisions, à 16 bataillons, général Meyendorff).

Le 10^e corps (19^e et 31^e divisions, à 16 bataillons, général Sloutchewsky).

Le 17^e corps (3^e et 35^e divisions, à 16 bataillons, général de cavalerie Bilerding).

Il est probable que le 6^e corps sibérien, composé de deux divisions de réserve venues d'Europe, arrive en ce moment sur le théâtre de la guerre. Comme cavalerie, Kouroupatkin dispose de la division des cosaques d'Oussouri et Transbaikalie, avec le général Rennekampff, et de la division cosaque de Sibirie, avec le général Samsonoff ; de la division cosaque d'Orenbourg, avec le général Grékoff ; de la brigade des volontaires du Caucase, avec le général Orbellani, de la brigade indépendante de dragons, avec le général Karjeïeff.

En outre, la division des cosaques du Don est également en route pour Kharbine. Quant à l'artillerie, elle serait forte de 850 pièces de canon.

Les Rapports japonais

Tokio, 13 octobre.

La bataille continue sur tout le front des deux armées. Voici les rapports de l'armée japonaise, tels qu'ils ont été envoyés à l'Okio par le généralissime japonais :

Les rapports expédiés hier soir du théâtre de la guerre annoncent que le combat a continué sans résultat décisif pendant toute la journée. Les Japonais ont l'intention de poursuivre l'attaque des positions russes pendant toute la nuit et le jour suivant.

Les Russes ont une colonne importante près du Tai.

Le maréchal Oyama espère avoir pris ses dispositions de façon assez habile pour leur

LES RAPPORTS JAPONAIS

Tokio, 13 octobre.

La bataille continue sur tout le front des deux armées. Voici les rapports de l'armée japonaise, tels qu'ils ont été envoyés à l'Okio par le généralissime japonais :

Les rapports expédiés hier soir du théâtre de la guerre annoncent que le combat a continué sans résultat décisif pendant toute la journée. Les Japonais ont l'intention de poursuivre l'attaque des positions russes pendant toute la nuit et le jour suivant.

Les Russes ont une colonne importante près du Tai.

Le maréchal Oyama espère avoir pris ses dispositions de façon assez habile pour leur

LES RAPPORTS JAPONAIS

Tokio, 13 octobre.

La bataille continue sur tout le front des deux armées. Voici les rapports de l'armée japonaise, tels qu'ils ont été envoyés à l'Okio par le généralissime japonais :

Les rapports expédiés hier soir du théâtre de la guerre annoncent que le combat a continué sans résultat décisif pendant toute la journée. Les Japonais ont l'intention de poursuivre l'attaque des positions russes pendant toute la nuit et le jour suivant.

Les Russes ont une colonne importante près du Tai.

Le maréchal Oyama espère avoir pris ses dispositions de façon assez habile pour leur

LES RAPPORTS JAPONAIS

Tokio, 13 octobre.

La bataille continue sur tout le front des deux armées. Voici les rapports de l'armée japonaise, tels qu'ils ont été envoyés à l'Okio par le généralissime japonais :

Les rapports expédiés hier soir du théâtre de la guerre annoncent que le combat a continué sans résultat décisif pendant toute la journée. Les Japonais ont l'intention de poursuivre l'attaque des positions russes pendant toute la nuit et le jour suivant.

Les Russes ont une colonne importante près du Tai.

Le maréchal Oyama espère avoir pris ses dispositions de façon assez habile pour leur

LES RAPPORTS JAPONAIS

Tokio, 13 octobre.

La bataille continue sur tout le front des deux armées. Voici les rapports de l'armée japonaise, tels qu'ils ont été envoyés à l'Okio par le généralissime japonais :

Les rapports expédiés hier soir du théâtre de la guerre annoncent que le combat a continué sans résultat décisif pendant toute la journée. Les Japonais ont l'intention de poursuivre l'attaque des positions russes pendant toute la nuit et le jour suivant.

Les Russes ont une colonne importante près du Tai.

Le maréchal Oyama espère avoir pris ses dispositions de façon assez habile pour leur

LES RAPPORTS JAPONAIS

Tokio, 13 octobre.

La bataille continue sur tout le front des deux armées. Voici les rapports de l'armée japonaise, tels qu'ils ont été envoyés à l'Okio par le généralissime japonais :

Les rapports expédiés hier soir du théâtre de la guerre annoncent que le combat a continué sans résultat décisif pendant toute la journée. Les Japonais ont l'intention de poursuivre l'attaque des positions russes pendant toute la nuit et le jour suivant.

Les Russes ont une colonne importante près du Tai.

Le maréchal Oyama espère avoir pris ses dispositions de façon assez habile pour leur

LES RAPPORTS JAPONAIS

Tokio, 13 octobre.

La bataille continue sur tout le front des deux armées. Voici les rapports de l'armée japonaise, tels qu'ils ont été envoyés à l'Okio par le généralissime japonais :

Les rapports expédiés hier soir du théâtre de la guerre annoncent que le combat a continué sans résultat décisif pendant toute la journée. Les Japonais ont l'intention de poursuivre l'attaque des positions russes pendant toute la nuit et le jour suivant.

Les Russes ont une colonne importante près du Tai.

Le maréchal Oyama espère avoir pris ses dispositions de façon assez habile pour leur

LA VIE LYONNAISE

Union fédérale des Chambres Syndicales des Débitants de boissons

XIII^e CONGRÈS... Le XIII^e congrès de l'Union fédérale des Chambres syndicales des débitants de boissons...

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Après l'approbation du rapport moral et financier, l'assemblée a entendu d'intéressants rapports présentés par MM. Mandat, de Saint-Étienne; Coudurier, de Chambéry; Péronnet, de Lyon; Michaux, de Lyon et Flachon, de Valéry.

Echos & Nouvelles

SOCIALISME PRATIQUE

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

Le Rappel de Paris, conte l'histoire suivante: Certain châtelaïn dont les anathèmes contre l'infâme capital faisaient retentir jusque dans les salles de réunions publiques...

La cérémonie a eu lieu à Saint-François-de-Sales au milieu d'un nombreux assistance, dans laquelle nous avons reconnu le commandant Fraisse, représentant le président de la République; MM. Delcassé, Mollard, Andrieux, le marquis de Casa-Riera, la plupart des membres du corps diplomatique, ayant à leur tête leur doyen, le comte Iorriellie, ambassadeur d'Italie. L'illumination a eu lieu au cimetière de Billancourt.

Mort d'un Général... Nous apprenons la mort du général de la Pommeraye, commandant la 3^e division d'infanterie coloniale, emporté en peu de temps par une congestion pulmonaire.

Un Démenti du Vatican... On dément au Vatican la nouvelle donnée par un journal parisien d'après lequel le Saint-Siège préparait la publication d'un ouvrage sur les rapports de l'Église et de l'État en France depuis la conclusion du Concordat.

Le colonel Hache qui dirige la section des renseignements à partir du 15 septembre 1899; Le colonel Hollender, actuellement chef du deuxième bureau et qui avait tout dernièrement la direction du service des renseignements; Le capitaine Lambing, attaché au service des renseignements et qui, depuis 1900, était chargé des relations avec l'Autriche, relations qui furent encore au mois de mai dernier quand éclata l'affaire;

Le commandant Picard, en garnison à Nancy, que le colonel Rollin et le capitaine Mareschal déclarèrent avoir aperçu à Zurich pendant leur entrevue avec l'Autriche et qui, effectivement, a prouvé qu'il était en excursion à Zurich, le 16 août 1899;

Le commissaire de police Temps, jadis attaché à la Sûreté générale et aujourd'hui directeur de la police de la principauté de Monaco, lequel fut entendu sur ses relations avec trois anciens agents du service des renseignements: Wessel, Przyborowski et Mathilde Baumer, ainsi que sur le témoignage de M. Czernuski à Rennes; L'agent du service des renseignements Brucker, lequel sera lui aussi entendu au sujet de M. Czernuski, à qui l'accusation, on le sait, prétend qu'on a remis les 25,000 francs d'Ansterritz;

Les deux experts en écritures et en comptabilité, MM. Legendre et Flory, auteurs des rapports dont la discussion sera intéressante. Les défenseurs des quatre officiers arrêtés, dès aujourd'hui ou demain, avec leurs clients, la liste des témoins qui ont entendu de leur côté faire citer, les est des maintenant certain que, parmi ces témoins, figurent notamment:

Le commandant Targe, qui fut chargé de faire, dès la première heure, une enquête au milieu d'élus de la guerre; Le commissaire de police Hennion, qui s'expliqua sur une enquête à laquelle il procéda à Lunéville, à la suite d'une dénonciation, reconnue d'ailleurs sans fondement, accusant le capitaine Mareschal d'avoir, en août 1899, télégraphié de Lunéville à M. Czernuski, alors à Bruxelles.

Enfin, les défenseurs feront très certainement citer deux témoins qui n'ont pas été entendus au cours de l'instruction, bien que leurs dépositions paraissent être essentielles: M. Czernuski, dont les quatre officiers sont accusés d'avoir payé le témoignage à Rennes, avec les fonds du service des renseignements, et M. Przyborowski, que l'accusation prétend avoir servi d'intermédiaire entre les officiers et M. Czernuski.

C'est là évidemment qu'une partie de la liste des témoins qui seront entendus au cours du prochain procès. Le débat est appelé à prendre une certaine ampleur. Il est évident que le débat public soit complet. C'est l'intérêt de tous les accusés, comme des accusateurs, que cette affaire soit définitivement éclaircie et les officiers inculpés auront certainement à cœur de se disculper complètement.

UNE AIGUILLE DANS LE CORPS

Une jeune fille de vingt-cinq ans, originaire du canton de Vaud (Suisse), souffrait depuis de nombreuses années, d'un mal qu'aucun médecin ne parvenait à guérir. Les uns diagnostiquaient la tuberculose, d'autres du rhumatisme, d'autres encore une affection générale des os du squelette. La jeune fille avait notamment la main et le bras droits très douloureux.

Parfois, elle semblait guérie, s'engageait comme femme de chambre, quittait son pays. Puis le mal revenait de plus belle. Elle fut traitée récemment au service d'un officier anglais, le major Alexander, chef de la flotte royale. Peu après, elle tomba malade.

Le major fit venir un spécialiste connu, qui examina le bras de la jeune fille et déclara qu'une opération était nécessaire. Elle fut faite. Le chirurgien ouvrit le bras et trouva, serrée contre l'os, une grosse aiguille à tricoter, brisée et toute rouillée.

Le jeune fils se souvint alors que, dans sa jeunesse, il avait été employé à tricoter l'école s'amusa un jour à piquer à travers son bas avec une aiguille à tricoter. La fille fit un mouvement brusque et tomba sur l'aiguille qui se brisa. Une partie resta engagée dans le mollet.

Ses parents ne s'en doutèrent pas. C'était ce fragment d'aiguille qui avait voyagé que le chirurgien retrouvait l'autre jour, plus de quinze ans après.

DÉPÊCHES DIVERSES

Paris, 13 octobre. Obsèques du Marquis de Novalias. Ce matin, à dix heures et demi, ont été célébrées les obsèques du marquis de Novalias, conseiller à l'ambassade d'Espagne.

Non... fit rageusement la mère Guichardon. — Qu'est-ce que vous m'avez donc raconté tout à l'heure?... C'est son filleul que je disais, M. de Queyrel... Ça doit être de la même bande... Vous ne savez pas de qui vous parlez, parce que si vous le saviez !

Et la condescendance termina sa phrase par une mimique exaspérée: Ne voilà-t-il pas que cet oiseau-là s'attaquait maintenant au roi des locataires ? Mais l'autre, qui paraît-il, était tenace dans ses idées ? — Votre vicomte... Il est gaga ou c'est un rasta... un rasta... comme elles... — Monsieur de l'Orme !... un rasta !... L'indignation l'empêcha d'en dire plus long.

nement chinois que, si des mesures immédiates n'étaient pas prises pour mettre fin à la rébellion, la France se verrait obligée d'assurer la protection de ses intérêts dans le sud. Le grand-conseil chinois a, en conséquence, télégraphié d'envoyer les meilleurs troupes dans le Kouang-Si, pour supprimer immédiatement la rébellion.

On lit encore dans le même journal: Le Wai-Wou-Pou vient de faire connaître au ministre de la République française à Pékin que le gouvernement impérial a décidé d'ouvrir au commerce international la ville de Tsi-Nan, capitale du Chan-Toung, et les deux localités avoisinantes, Wei-Hien et Tchou-Ou-Sonn. Les opérations douannières commenceront dans ces nouveaux ports à partir lorsque les règlements auront été élaborés.

Un voyageur qui revient de Canton dit qu'une grande effervescence règne en Chine. Des agents japonais circulent un peu partout. Des placards injurieux conseillent la lutte contre les blancs, le massacre des étrangers, l'alliance avec le Japon. Les domestiques des Européens seraient les premiers à entrer dans les Sociétés secrètes ayant pour but la lutte contre les étrangers.

La Grève de la Nouvelle

Carcassonne, 13 octobre. Ce matin il s'est produit de graves désordres à la Nouvelle (Aude), à l'occasion de la grève des ouvriers au port. Les grévistes ayant voulu empêcher le déchargement du bateau Magaya, de la Compagnie Axel-Busck, dix d'entre eux ont été tués et les autres blessés.

Deux compagnes du 100^e de ligne et vingt gendarmes ont été envoyés de Narbonne. Le sous-préfet et le procureur de la République se sont également rendus sur les lieux, ainsi que le commissaire central.

LA FRANCE AU MAROC

Paris, 13 octobre. M. Georges Villiers publie dans le Temps une note intitulée: M. Saint-René Taillandier, ministre de France au Maroc, sur le point de rejoindre son poste et chargé par notre gouvernement de la mission spéciale de commencer la mise à exécution des derniers arrangements franco-espagnols.

En des occasions successives, a déclaré M. Saint-René Taillandier, M. Delcassé a précisé le caractère de notre action et la déclaration anglo-française de 1904, comme un document qui fut formulé excellent. A l'origine, vous trouvez la nécessité vitale pour l'Algérie d'avoir à ses portes un Maroc dont le gouvernement soit assez fort pour assurer l'ordre sur son territoire et la sécurité de notre frontière. De cette nécessité le reste résulte logiquement.

Pour mener à bien cette réorganisation de ses forces qui, seule lui permettra de se faire obéir, le gouvernement espagnol a besoin d'être aidé d'une aide directe et sûre. C'est pourquoi nous lui proposons en toute amitié. Ce qui nous autorise à offrir notre amitié au sultan et ce qui l'invite à l'accepter, c'est que nous pouvons la lui accorder sous une forme qui n'est à la portée d'aucun autre puissance étrangère.

Si le jeune sultan, dont la vive intelligence s'ouvre chaque jour davantage aux grandes vérités de la politique marocaine, se rend compte de l'utilité d'un concours loyal, il lui suffira de nous valoir les instruments qui nous assure, nous mettent à même de remplir utilement cette tâche difficile.

Le marocain, à la suite d'incidents divers, dont le principal fut l'affaire Perdicaris, a été amené le premier à reconnaître qu'une organisation meilleure de la police était indispensable, s'il voulait conjurer ce risque. C'est à nous, vous le savez, qu'il a été confiée cette organisation. Nous n'avons rien fait de plus que ce qui est le sultan lui-même qui, choisissant parmi les officiers français connus de lui, a fait appeler le capitaine Fournier et lui a confié la mission dont il le jugeait capable de s'acquitter avec succès.

C'est sous une forme prudente et progressive, a ajouté M. Saint-René Taillandier, que doit se produire, en application des accords nationaux, notre politique marocaine, c'est-à-dire l'action religieuse et politique que nous la plus haute et la plus respectée du Maroc, soit fort bien, cependant, quelles limites cette autorité rencontre dans les continuelles révoltes qui troublent le pays.

L'insurrection qui a éclaté il y a deux ans, beaucoup par suite des imprudences d'un groupe d'amateurs étrangers qui, sous prétexte de sports faisaient leurs affaires autour du sultan, a été au contraire terminée par l'impératrice de noter que l'une au moins des causes qui l'ont provoquée a disparu et que le sultan comprend fort bien par quels moyens il pourra éviter à l'avenir des difficultés analogues.

Il nous faut, cependant, que nous n'ayons l'occasion de nous assurer que mon projet de voyage à Fez est fort bien vu de Mouley-Abd-El-Aziz, desirant qu'il est de s'entretenir avec le représentant de la France des intérêts communs de son pays et du nôtre.

L'organisation de la police de Tanger et du contrôle des douanes ont démontré la possibilité d'arrangements dont il profite pour affermir son autorité et à gagner un prestige, en développant ses moyens d'action.

Alors le besoin d'aider, que, fidèle à la ligne politique que m'a tracée le gouvernement et que je suis depuis le début de ma mission, je ferai tout ce que dépendra de moi pour favoriser cette amicale entente dont la France et le Maroc doivent également bénéficier ?

Le Raid hippique Bordeaux Paris

Bordeaux, 13 octobre. Les concurrents sont arrivés hier au contrôle de Tours dans cet ordre: Ariac, premier, à 5 h. 45, en bon état; Anatole, second, à 5 h. 20, le regard très fatigué; 5 h. 23: Frivois, troisième, à 6 h. 35; se repose. Arrivent successivement: Quilly, à 6 h. 59 du soir; Pomponne, à 7 h. 30; Bagnerais, à 8 h. 32. Il repart à 8 h. 55; Aldion, à 9 h. 9; 9 h. 15: Saint-Privat, à 9 h. 20; Bagnerais, à 9 h. 49; Va-Toujours, à 11 h. 13; Fofette, à 11 h. 14; Orpheline, à 11 h. 26.

Anatole est arrivé premier au contrôle de Blois, à 11 h. 16 du soir, distancé de loin des autres. Le raid de Saint-Privat a été très intéressant. Haut, élégant, malgré comme un Venard-Saint-Privat était, il y a quinze jours, entre les mains d'un loueur, qui le nourrissait de coups de fouet, le massacre dans les branchements de la route, le pauvre cheval a survécu à la pur-sang, l'acheta dix louis, remplit l'alimentation au foin par vingt quotidiens litres d'avoine et, sans autre préparation, mit l'heroïque animal parmi les concurrents du raid. Ses deux juments, la vainqueur des chevaux montés.

Le lieutenant Petit a repris la course. Il mène sa jument tranquillement et, parti de La Rochelle ce matin, il est passé à Sarregues vers midi. Bakstamanne, qui paraît-il, les deux juments, mais son état général est très satisfaisant. Parmi les concurrents les plus redoutables et les plus redoutés, se trouve la jeune Fritze, une Fritze, toujours accompagnée de son méridional Perabou, qui lui plaça le sac et volgarisa le croisement original. Son maître est le mystérieux Sempastous, un contrebandier fameux dans la plaine et dans la montagne.

chargement de coffres de charbon a été jeté à l'eau. La Grève de la Nouvelle. Carcassonne, 13 octobre. Ce matin il s'est produit de graves désordres à la Nouvelle (Aude), à l'occasion de la grève des ouvriers au port.

Les grévistes ayant voulu empêcher le déchargement du bateau Magaya, de la Compagnie Axel-Busck, dix d'entre eux ont été tués et les autres blessés. De deux compagnes du 100^e de ligne et vingt gendarmes ont été envoyés de Narbonne.

LA FRANCE AU MAROC

Paris, 13 octobre. M. Georges Villiers publie dans le Temps une note intitulée: M. Saint-René Taillandier, ministre de France au Maroc, sur le point de rejoindre son poste et chargé par notre gouvernement de la mission spéciale de commencer la mise à exécution des derniers arrangements franco-espagnols.

En des occasions successives, a déclaré M. Saint-René Taillandier, M. Delcassé a précisé le caractère de notre action et la déclaration anglo-française de 1904, comme un document qui fut formulé excellent. A l'origine, vous trouvez la nécessité vitale pour l'Algérie d'avoir à ses portes un Maroc dont le gouvernement soit assez fort pour assurer l'ordre sur son territoire et la sécurité de notre frontière.

Pour mener à bien cette réorganisation de ses forces qui, seule lui permettra de se faire obéir, le gouvernement espagnol a besoin d'être aidé d'une aide directe et sûre. C'est pourquoi nous lui proposons en toute amitié. Ce qui nous autorise à offrir notre amitié au sultan et ce qui l'invite à l'accepter, c'est que nous pouvons la lui accorder sous une forme qui n'est à la portée d'aucun autre puissance étrangère.

Si le jeune sultan, dont la vive intelligence s'ouvre chaque jour davantage aux grandes vérités de la politique marocaine, se rend compte de l'utilité d'un concours loyal, il lui suffira de nous valoir les instruments qui nous assure, nous mettent à même de remplir utilement cette tâche difficile.

Le marocain, à la suite d'incidents divers, dont le principal fut l'affaire Perdicaris, a été amené le premier à reconnaître qu'une organisation meilleure de la police était indispensable, s'il voulait conjurer ce risque. C'est à nous, vous le savez, qu'il a été confiée cette organisation. Nous n'avons rien fait de plus que ce qui est le sultan lui-même qui, choisissant parmi les officiers français connus de lui, a fait appeler le capitaine Fournier et lui a confié la mission dont il le jugeait capable de s'acquitter avec succès.

C'est sous une forme prudente et progressive, a ajouté M. Saint-René Taillandier, que doit se produire, en application des accords nationaux, notre politique marocaine, c'est-à-dire l'action religieuse et politique que nous la plus haute et la plus respectée du Maroc, soit fort bien, cependant, quelles limites cette autorité rencontre dans les continuelles révoltes qui troublent le pays.

L'insurrection qui a éclaté il y a deux ans, beaucoup par suite des imprudences d'un groupe d'amateurs étrangers qui, sous prétexte de sports faisaient leurs affaires autour du sultan, a été au contraire terminée par l'impératrice de noter que l'une au moins des causes qui l'ont provoquée a disparu et que le sultan comprend fort bien par quels moyens il pourra éviter à l'avenir des difficultés analogues.

Il nous faut, cependant, que nous n'ayons l'occasion de nous assurer que mon projet de voyage à Fez est fort bien vu de Mouley-Abd-El-Aziz, desirant qu'il est de s'entretenir avec le représentant de la France des intérêts communs de son pays et du nôtre.

L'organisation de la police de Tanger et du contrôle des douanes ont démontré la possibilité d'arrangements dont il profite pour affermir son autorité et à gagner un prestige, en développant ses moyens d'action.

Alors le besoin d'aider, que, fidèle à la ligne politique que m'a tracée le gouvernement et que je suis depuis le début de ma mission, je ferai tout ce que dépendra de moi pour favoriser cette amicale entente dont la France et le Maroc doivent également bénéficier ?

COURRIER DE CHINE

Marseille, 13 octobre. Le Courrier d'Haiphong, arrivé aujourd'hui à Marseille par la voie anglaise, dit que le vice-roi Yuan-Shi-Kai a réuni environ 1,500,000 taëls pour la rénovation militaire de la Chine. Le total des sommes ainsi envoyées par les divers vice-rois est considérable et devrait être un avertissement pour l'Europe qui, avant peu, sera la première à regretter d'avoir laissé les condées franches aux peuples asiatiques.

Au Kouang-Si, les troupes impériales seraient victorieuses des rebelles. Le vice-roi aurait interdit récemment au prélet de Liou-Tchéou d'accorder sa protection à deux ingénieurs français voyageant dans la région. Deux missionnaires passant de Kouel-Ling ont été massacrés par les pirates. Le même vice-roi a ordonné au lao-tai (prélet de Liéto-Chéou) de s'opposer aux travaux hydrographiques projetés par une canonnière française sur les côtes de la presqu'île de Hef-Tchéou.

De son côté, l'Indépendance tonkinoise publie les nouvelles suivantes: Le ministre de France à Pékin s'est entretenu avec le ministre des affaires étrangères chinois de la situation dans le Kouang-Si. M. Dubail a déclaré au gouver-

— Par ceux qui pouvaient ouvrir le coffre. — Allons donc !... On voit bien que vous ne connaissez pas les gens dont vous parlez. — Vous les connaissez donc bien, vous ? — Depuis dix ans, ça ne fait pas deux jours. — Alors vous savez que la femme et la fille Castéras ont perdu leur place... — A l'institution Latéreté ? Oui. — Et vous savez pourquoi ? — Faut croire qu'elles n'ont pas été d'accord avec la patronne. — Ah ! c'est ça qu'elles ont raconté dans la maison ?... Je sais bien que ce n'est pas l'aplomb qui leur manque... Et comme la concierge restait suffisante. — Avez-vous connaissance d'un bon petit jeune homme... d'un fils de famille... monsieur Henri de Lorgerac... qu'elles sont en train de plumer ? — Pour le coup la concierge célaça. — Mais c'est des abominations... Elles ne reçoivent personne... à l'exception d'un monsieur... un voisin qui vient avec un jeune homme... Mais celui-là, il ne s'en cache pas : c'est pour le bon motif ! — C'est elles qui le disent ? — C'est lui... lui, entendez-vous... Et ce n'est pas de n'importe qui que je vous parle : c'est de M. le vicomte de l'Orme et de son filleul, M. Ludovio de Queyrel !

Le policier se tordait de rire. — Comment ! à celui-là aussi elles montent le coup ? — Ça lui va aussi... De quel autre voulez-vous donc parler ?... J'ai bien des yeux peut-être. — Et quand je vous répète que jamais... au grand jamais... — Mais lui, sans se démonter : — Ah ! les fines mouches !... Elles finiraient bien par empaumer aussi ces imbéciles... Seulement, nous allons mettre la mécanique... Voilà trop longtemps que ça dure... Mais ce n'est pas possible d'être entêté comme ça... Dix ans, je vous dis... Voilà dix ans qu'elles sont ici... les plus tranquilles... les plus retirées... Elles n'ont rien pu à domicile, voilà tout ce que ça prouve... Mais que ?... qu'est-ce qu'elles ont fait ?... Pourquoi ?... occupées de quel ?... Pour les réexpédier dans leur pays... Et plus vite que ça... Oh ! avec les étrangères, ça ne traîne pas... Une plainte... emballées à la frontière... — On veut les expulser !... — Tout simplement. — Mais elle est malade ! — Qui ? — La mère... madame Castéras... — Elle n'est pas malade... elle est en train de se faire un joli aller... une belle voiture... Des maladies comme ça, on les connaît... — Malade... malade... je vous répète... à plat de ! — Vous l'avez vu ? — Non... mais monsieur le vicomte de l'Orme me l'a dit... Il la voit tous les jours, lui ! — Eh bien, si elle se laisse voir à ce vicomte, elle ne me refusera pas la même faveur. — Vous montez ? — Je ne viens que pour ça... Au quatrième, porte à droite, n'est-ce pas ? — Porte à droite... oui... bahutia la concierge qui regardait positivement la tête... mais... vous ne venez pas pour l'arrêter !... — Si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien... — Un pas, comme pour sortir de la loge, et puis, comme s'il se rappelait un détail oublié : — Ce vicomte qui est toujours fourré chez elles, il demeure aussi dans la maison ?

échoe à l'important mouvement tournant dirigé contre Liao-Yang même. Le commandant de l'armée de droite a télégraphié hier soir : « L'artillerie ennemie a ouvert vigoureusement le feu, mardi, à dix heures, contre Pousonhou. L'ennemi, avec un régiment détaché de son aile droite et cinq bataillons du centre, a pris l'offensive. Le combat se poursuit. Les Russes combattent vigoureusement le district compris entre Taling et Pousonhou. « Un autre duel d'artillerie a lieu dans la direction de Tou-Men-Tsouling. Un détachement japonais envoyé contre la rive gauche du Tai-Tse-Ho est revenu après avoir repoussé l'ennemi. Les Russes ont un certain nombre de canons près de Tainpo, sur le cours supérieur du Tai-Tse-Ho. Ils occupent une ligne allant de Tou-Men-Tsouling à Pouson-Hou, à l'est de la route, avec au moins deux divisions d'infanterie et 80 pièces de canons. « Quatre divisions russes sont échelonnées entre San-Chalotou et Pa-Chalotou et font face au gros de notre armée de droite. Notre colonne de droite et l'aile droite de notre colonne de gauche se sont battues jusqu'au coucher du soleil. « L'aile gauche de la colonne de gauche, coopérant avec la colonne de droite et l'armée du centre, essaie de déloger les forces russes qui occupent San-Chalotou, mais elles n'avaient pas encore réussi quand la nuit est venue. « Les opérations du centre et de l'aile gauche se sont poursuivies d'une façon satisfaisante. Le commandant de l'armée de droite a continué son attaque après le coucher du soleil. « L'armée du centre envoie le rapport suivant : « Notre colonne de droite occupe depuis hier les hauteurs au nord de Youmentou, d'où elle coopère avec la colonne de gauche. L'armée de droite a commencé aujourd'hui à s'avancer sur Ouchiatou, qu'elle a attaquée, tandis que l'aile gauche s'avance elle-même et attaque Ouhouloutou. On ignore le résultat des opérations de ce côté. « Les forces russes contre lesquelles opère la colonne de gauche comprennent une division. Elles occupent une ligne passant par Fauchia-Fan, Inlino et Lintao-Kow et nous offre une vigoureuse résistance. C'est d'est qu'au coucher du soleil que nous avons pu commencer notre marche en avant. « L'armée de gauche envoie le rapport suivant : « Les opérations effectuées aujourd'hui par nous ont été relativement heureuses. Nous continuons à attaquer les forces russes échelonnées entre Sachiao et Liatchekou. Notre colonne de droite s'est emparée de Yang-Chinang et s'avance sur Liatchiatz. La colonne de gauche s'est avancée contre une colonne russe occupant une ligne allant de Tayouchoungap à Lissaloutou; elle menace le flanc droit de l'ennemi et occupe Chianatovitzou, Youchiatsou et les environs. « Si le commandant d'armée ne peut attendre son but avant le coucher du soleil, il continuera l'attaque durant la nuit et jours suivants. Les forces russes contre lesquelles il opère comprennent au moins deux divisions. »

Port-Arthur en danger. Saint-Petersbourg, 13 octobre. L'amiral Alexeïeff, après avoir pris congé du général Kouroupatkine, a fait savoir par le télégraphe que le généralissime lui avait complètement développé son plan de campagne. L'amiral est convaincu de la possibilité d'exécution et du succès de ce plan. La décision soutenue prise par Kouroupatkine de se porter en avant et qui a étonné l'univers entier, trouve son explication dans ce fait que le prince Radziwill est arrivé à Moukden, le 29 septembre, avec d'importantes dépêches du général Stoessel. Aussitôt, Kouroupatkine arrêta son mouvement de retraite, et, quatre jours après, il donna l'ordre de se porter en avant. — Le truc. Un télégramme de Ché-Fou à l'Italia militare, en date du 11, annonce que la dernière sortie des Russes à Port Arthur a été faite à la suite de la réception de renseignements annonçant le départ de trente mille Japonais destinés à renforcer le maréchal Oyama. Le général Stoessel commandait les troupes russes, qui s'élevaient à quinze mille hommes.

MARIAGE SECRET

PAUL BERTINAT TROISIÈME PARTIE

LA TOILE DE L'ARAIGNÉE

— Le vol... Nous sommes fixés là-dessus. — Vous avez trouvé ?... — Oui. — Les voleurs ?... Il eut un sourire encore plus incompréhensible. — Pas précisément. — Qu'est-ce alors ? — La mère Guichardon commençait à regarder de travers ce policier qui faisait le malin mais qui ne s'expliquait guère... D'ailleurs, c'est connu, à bas, qual des Orfévres, ils se croiraient perdus s'ils n'allaient pas toujours chercher midi à quatorze heures. — Et, commençant à se mettre en garde. — Il valdrait mieux que vous ayez trouvé les voleurs... comme ça, au moins, vous auriez rendu service à ces pauvres femmes. — Mais lui, regardant encore de l'œil : — Pitié ! les obligations... Elles n'avaient pas attendu cet avara pour être bazarardes. — Par qui ?...

— Non... fit rageusement la mère Guichardon. — Qu'est-ce que vous m'avez donc raconté tout à l'heure ?... C'est son filleul que je disais, M. de Queyrel... Ça doit être de la même bande... Vous ne savez pas de qui vous parlez, parce que si vous le saviez !

Et la condescendance termina sa phrase par une mimique exaspérée: Ne voilà-t-il pas que cet oiseau-là s'attaquait maintenant au roi des locataires ? Mais l'autre, qui paraît-il, était tenace dans ses idées ? — Votre vicomte... Il est gaga ou c'est un rasta... un rasta... comme elles... — Monsieur de l'Orme !... un rasta !... L'indignation l'empêcha d'en dire plus long.

— Et puis, faisait l'agent en tirant un crayon et un calepin de sa poche, je suis bien aise d'avoir les noms de ces deux individus. Ils sont de la flotte... C'est évident... Et ce qu'ils vont être signalés à la préfecture !... — Mais il est lui !... L'

COURS DE LYON COURS DE PARIS

Table of stock market prices for Lyon and Paris, including sections for 'CLOTURE A TERME', 'CLOTURE AU COMPTANT', and 'OBLIGATIONS'.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current market values.

Le change valait 37,25. Turc unifié: 86,40, 86,15. Métropolitain: 591, 585. L'arbitrage vendait.

BULLETIN FINANCIER

LYON

Le début a été bon sur l'ensemble de la cote, la clôture a été mauvaise sur des ventes de l'arbitrage. Les Mines ont été très demandées toute la séance...

Paris, 13 octobre. Le marché débute hésitant et avec une tendance plutôt lourde, dont le parti baissier profite pour revenir à la recousse...

Informations financières: Assemblée générale annuelle, tenue le 6 octobre 1904, à fixer le dividende de l'exercice 1903-1904...

Informations financières: Biscuits Olibet. L'assemblée générale annuelle, tenue le 6 octobre 1904, a fixé le dividende de l'exercice 1903-1904...

ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE. DEUXIÈME SESSION 1904-1905. Les examens pour l'admission à l'école auront lieu les 28, 29, et 31 octobre...

TOUT-LYON ANNUAIRE. des Salons et Villégiatures de LYON Villefranche, Vienne Bourgeoin, Roanne. Adresses à la Ville et à la Campagne...

PHOTOGRAPHES. Développement, retouche, tirage sur tous papiers. VERS et convulsions. Poudre Vermifuge Lior.

LES MANDARINS. Qualité extra supérieure. Dans toutes les bonnes Épiceries et Maisons de Confectionnistes.

LOTERIE. POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A VALENCIENNES (Nord). 150.000 + 10.000. Plus 115 autres lots de 1.000, 500, 100...

EMPLATRE BARBERON. 40 ANS DE SUCCÈS. L'emplâtre Barberon, préparé à partir de résine de sapin de Norvège, est d'une efficacité parfaite...

TRESOR DES CHEVEUX. RÉTROLE MANN. ANTISEPTIQUE et RÉGÉNÉRATEUR. Souverain contre toutes les Affections du Cuir Chevelu.

TEINTURE & DÉGRAISSAGE J. MINOT. 21, rue de Marseille, 21, Lyon. Ventes & achats de fonds de commerce, immeubles...

LOCATIONS. Avis divers. Les plus belles cartes postales, bromures et couleurs de France, Allemagne, Autriche...

LES NUITS ROUGES. PAR Jules MARY. PREMIÈRE PARTIE. L'Armée des Misérables. — Mère! mère! répétait Traynor...

des gens de justice qui occupaient votre cabane. — Ils ont profité de mon absence! — Mais Byrne avait quitté le village...

— A mort! L'officier, d'une voix brève, commanda: — Halte! Les dragons s'arrêtèrent et, sur un nouveau commandement, firent volte face...